

Vendredi prochain, 2 février, ce sera la Journée de la vie consacrée. Pour nous, que ce soit l'occasion de prier spécialement pour celles et ceux qui ont consacré leur vie au service de l'Évangile, religieux et religieuses, vierges consacrées. Or il se trouve que ce dimanche nous lisons un éloge de la virginité par S. Paul, Avouons-le, cet extrait pose bien des questions. Il ne faut pas l'isoler d'un ensemble très complexe qui porte à la fois sur le mariage et le célibat.

Pour éviter tout contresens, il faut d'abord tenir compte des circonstances dans lesquelles Paul a rédigé son texte. C'est la réponse à des questions qui lui sont posées. Comme nous souhaiterions disposer du texte des Corinthiens !

Comme tous les ports méditerranéens, - Marseille aujourd'hui, - Corinthe était une ville d'import/export, brassage de cultures et de religions. Le culte du sexe, comme on dit aujourd'hui, était florissant et rapportait gros. On ne s'étonnera pas que Paul condamne fermement la débauche (I Co 6, 12-20). Dans la communauté les avis étaient partagés. La majorité restait attachée à la conception patriarcale du judaïsme sur le mariage. Dans l'exaltation de l'Esprit, quelques autres prônaient le célibat, notamment des jeunes filles qui refusaient un mariage arrangé par leur père.

Dans sa réponse, Paul prend bien soin de distinguer entre l'enseignement du Christ sur l'indissolubilité du mariage, et les conseils qu'il donne sur la virginité. En ce qui concerne la vie commune des époux, Paul prend une position novatrice. Mari et femme ont les mêmes droits et les mêmes devoirs dans leur vie sexuelle. Le mari doit chercher à plaire à son épouse, tout comme celle-ci de plaire à son époux (I Co 7,33s)¹ Ce n'est déjà pas si mal et n'accusons pas Paul d'être misogyne !

Paul lui-même était célibataire et appréciait la liberté que cette situation lui donnait pour le service de l'Évangile. Il souhaite que d'autres, hommes ou femmes, adoptent le même style de vie, mais il se garde de l'imposer. Alors que les gens mariés sont accaparés par les exigences de la vie ordinaire, les célibataires peuvent se consacrer au service de l'Évangile et y risquer leur vie. On peut s'étonner ici que l'Apôtre ne mentionne pas le couple d'Aquila et Priscille qui l'ont hébergé à Corinthe et lui ont donné du travail, avant de se rendre à Ephèse (Ac 18, 26) où ils ont œuvré pour l'Évangile. Un bel exemple de couple chrétien !

Parmi les arguments en faveur du célibat, l'un d'entre eux pose problème, l'attente du retour prochain du Christ. Faudrait-il rester dans l'état d'homme libre ou d'esclave, de célibataire ou d'époux qu'on avait au moment de la conversion ? Serait-on condamné au *statu quo* ? L'enseignement de l'Apôtre est plus nuancé. Ce serait trop long de le montrer.

Une transposition s'impose. L'essentiel, « c'est d'être attaché au Seigneur sans partage ». Tel est le sens des trois vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté qui constituent le cœur de toute vie religieuse. Au cours de l'histoire deux orientations se sont manifestées : celle de S. Benoît qui invite les moines à rechercher Dieu en communauté, par la liturgie, la méditation de la Parole de Dieu le travail manuel. *Ora et labora*. Au 16e s. l'ère des grandes découvertes s'affermir, l'inspiration apostolique, à la manière de S. Ignace de Loyola qui cherche Dieu en plein monde et vise à implanter l'Évangile dans la vie de la société. Dans la même ligne, S. Vincent de Paul, l'apôtre de la charité. Ces deux orientations sont nécessaires et complémentaires dans la vie de l'Église. Elles sont volontairement à contre-courant du monde moderne, dominé par le culte de l'argent et du plaisir. Ajoutons que, pour que la vie religieuse soit attractive, il faut qu'elle soit vécue dans le climat des Béatitudes, à l'exemple de S. François d'Assise

L'actualité invite à réfléchir sur la pastorale du mariage et nous nous réjouissons du succès des rencontres qu'elle organise. Une question délicate vient de surgir ; l'autorisation de bénir des personnes en situation irrégulière. Evitons tout contre-sens : une bénédiction n'est pas un sacrement. Pour la fête de St Hubert, dans certaines paroisses, on bénit bien les meutes de chiens... Pas très écolo !

Soyons sérieux. L'amour de Dieu est sans frontière et n'abandonne pas ceux qui se trouvent dans des situations anormales. Dans notre vie à tous, le gris domine sur le blanc et nous, tâchons que le blanc l'emporte, mais que de chemin à parcourir ! Dans des chemins de traverse, bien des personnes font preuve de fidélité et de générosité. N'oublions pas que la pratique concrète de la charité est la voie royale pour accéder au Royaume (I Co 13).

En conclusion, je vous recommande de lire ou de relire des extraits de l'exhortation du Pape François, *La joie de l'amour*. Sans diminuer en rien l'idéal chrétien, le Pape prend en compte la situation concrète de nos contemporains et nous invite tous à entendre l'appel du Christ :

Venez à moi, vous tous qui êtes accablés et je vous soulagerai.

Edouard Cothenet